

Silex, the tumulus and the City

Exposition temporaire du 28 avril au 1er octobre 2017

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Communiqué de synthèse	p. 3
Présentation de l'exposition	p. 5
Remerciements	p. 20
Les autres rendez-vous du Musée	p. 21
Annexe photos (les photos sont disponibles sur simple demande par mail à musee-bougon@deux-sevres.fr)	p. 22
Informations pratiques	p. 23



COMMUNIQUE DE SYNTHESE

Au Musée de Bougon, on coince la bulle !

«*Nous sommes en 40 000 avant J.C. ...toute la planète semble obéir aux lois de la sélection naturelle...Toute ? Non : une vallée résiste encore et toujours à l'évolution.*»
Jul

Cette exposition baptisée « *Silex, the tumulus and the City* » propose un regard croisé entre la Préhistoire et la bande dessinée *Silex and the City* qui se déroule il y a 40 000 ans : une rencontre entre le vestige archéologique et les dessins originaux de Jul pour rétablir de manière ludique et pleine d'humour la réalité scientifique.

L'exposition originale et décalée s'organise autour de cinq thématiques liées à la Préhistoire : la vie quotidienne de nos ancêtres, leurs armes et outils, les animaux, l'art et leurs parures ainsi que leur vie spirituelle. Elle permet de présenter des pièces uniques et originales prêtées par différents musées partenaires : parures, ossements d'ours des cavernes, de dinosaures, de mammoth, céramiques, bifaces, plaquettes gravées, reconstitutions d'habitat...

Les amoureux du dessin d'humour et de la bande dessinée ne manqueront pas cette occasion de s'intéresser à l'histoire de leurs ancêtres !

Quant aux férus de préhistoire, nous les invitons à plonger dans l'humour des situations et des personnages hauts en couleur de l'univers de « *Silex and the City* »... chacun étant invité à méditer avec autodérision sur les travers de notre époque moderne !

Silex and the City, c'est « notre société qui défile en peau de bête ». Un portait ironique voire caustique de notre mode de vie soit disant évolué. Jul, dessinateur et scénariste de cette série en 7 volumes, appuie ses traits d'humour sur de solides connaissances universitaires.

Ses jeux de mots loufoques surfant sur l'actualité et ses caricatures désopilantes donnent à la bande dessinée son ton décalé, impertinent et... terriblement actuel !

En d'autres termes, une exposition incontournable pour parfaire ses connaissances préhistoriques et affûter son sens de l'humour !

Biographie de Jul

Né en 1974, Jul a une formation en histoire et sinologie et a enseigné à l'université avant de se tourner vers le dessin de presse, puis vers les albums de bandes dessinées. En 2009, il choisit la Préhistoire pour dépeindre les travers de notre temps avec *Silex and the City*, série de 6 albums qui sera adaptée pour la télévision sur Arte et qui poursuit son aventure sur papier et écran.

TEMPS FORTS

■ Rencontre dédicace avec le dessinateur Jul

> de 14 h 30 à 16 h

Sur réservation au 05 49 05 12 13

En partenariat avec la librairie l'Hydragon.

■ Visite commentée du site archéologique

> à 15 h

Les tumulus de Bougon vous seront présentés au cours d'une visite qui abordera le quotidien des hommes du Néolithique.

■ Battle BD : un duel à coup de crayon

> De 17 h à 18 h

Deux dessinateurs improviseront devant vous dans une ambiance musicale orchestrée par Joël Grizeaux. Cette battle aura pour terrain de jeux la Préhistoire et le XXIème siècle.

■ Jeu Archéo du futur

> de 14 h 30 à 18 h

La BD *Silex and the City* revisite le passé avec notre présent. A votre tour de revisiter votre présent à la manière des archéologues du futur !

■ Le feu sans allumettes

> de 16 h à 18 h

Atelier-démo de production de feu

■ Ouverture officielle de l'exposition temporaire

> à 18 h

Sur invitation

SILEX, THE TUMULUS AND THE CITY



L'EXPOSITION

Les dessins originaux de Jul rencontrent la Préhistoire

Du 28 avril au 1^{er} octobre
aux Tumulus de Bougon



PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Bulles d'humour et vestiges préhistoriques

« Je souhaite à chaque visiteur beaucoup de plaisir à découvrir cette exposition mêlant neuvième art et vestiges archéologiques. Un mariage au service de la connaissance d'une humanité vieille de 40 000 ans mais aujourd'hui encore riche d'enseignements.

« Silex, the tumulus and the City » porte un regard décalé et plein d'humour sur nos ancêtres tout en exposant la réalité scientifique. Un triptyque qui s'accroche avec harmonie aux cimaises du Musée des tumulus de Bougon, lieu ludique et pédagogique de diffusion des savoirs. »

Gilbert Favreau

Président du Conseil départemental des Deux-Sèvres

« Silex, the tumulus and the City » ou comment marier un mégalithe deux-sévrien avec une bande dessinée ?

Visible au Musée de Bougon du 28 avril au 1^{er} octobre, cette exposition propose un regard croisé entre la Préhistoire et la bande dessinée Silex and the City créée par Jul : une rencontre entre les vestiges archéologiques et les dessins originaux de Jul pour rétablir de manière ludique et pleine d'humour la réalité scientifique.

L'exposition s'organise autour de **cinq thématiques principales**. Celles-ci ont été choisies à partir des objets repérés dans les **sept tomes de l'œuvre de Jul**, permettant de développer un discours sur la vie quotidienne, spirituelle ou de l'environnement par exemple.

Les thématiques sont les suivantes :

- les rites funéraires (dolmen)
- la vie quotidienne (les récipients, l'habitat, l'allumage du feu)
- les armes et outils (biface, hache polie, arc...)
- les animaux (dinosaur, félin à dents de sabre, mammouth, ours)
- l'art et les parures

Pour chaque thématique, le concept est d'exposer une sélection de planches dans lesquelles figurent des objets, des actions, des personnages que l'on illustrera par des objets archéologiques correspondants issus des collections du musée ou d'autres musées, ainsi que par des maquettes ou par des fac-similés.

L'objectif est de croiser imaginaire et approche sociologique présents dans les bandes dessinées avec les données de la recherche archéologique actuelle.

Chaque objet ou série d'objets est complété par un texte resituant sa période chronologique, son évolution, son histoire ou sa réalité scientifique.

Un jeu interactif « construisez votre hutte », gracieusement prêté par le Muséum national d'Histoire naturelle, offre la possibilité de construire une hutte virtuelle !

Un espace détente à l'entrée de l'exposition permet aux visiteurs de « paresser » en regardant les saisons 1 et 2 de Silex and the City ou bien de lire, confortablement installés, l'un des 7 tomes de la série.

Les 7 tomes de la bande dessinée Silex and the City sont en vente à la boutique du musée ainsi qu'un certain nombre d'objets souvenirs créés spécialement pour l'occasion !



Thématique 1 : les rites funéraires

les dolmens

Au XVIIIe siècle, on pensait que les dolmens étaient d'origine celtique et qu'ils servaient d'autel pour des sacrifices humains. Les fouilles entreprises au XIXe siècle et les objets mis au jour ont permis de les identifier comme des tombeaux préhistoriques datés de « l'âge de la pierre polie ».

En Europe occidentale, ces gigantesques monuments ont été majoritairement construits au Néolithique, c'est-à-dire au Ve millénaire av.n.e. et parfois réutilisés au IVe millénaire av.n.e.

Le dolmen est une tombe collective composée d'une chambre sépulcrale construite en moellons ou en grosses dalles, le plus souvent accessible par un couloir. Il peut être isolé ou regroupé en nécropole.

La chambre peut avoir un plan plus ou moins élaboré : rond, quadrangulaire, polygonal voire compartimenté et transepté.

L'allure que nous lui connaissons aujourd'hui (dolmen seul) n'est que le reste, après érosion ou destruction, d'un monument à l'origine plus complexe et plus imposant.

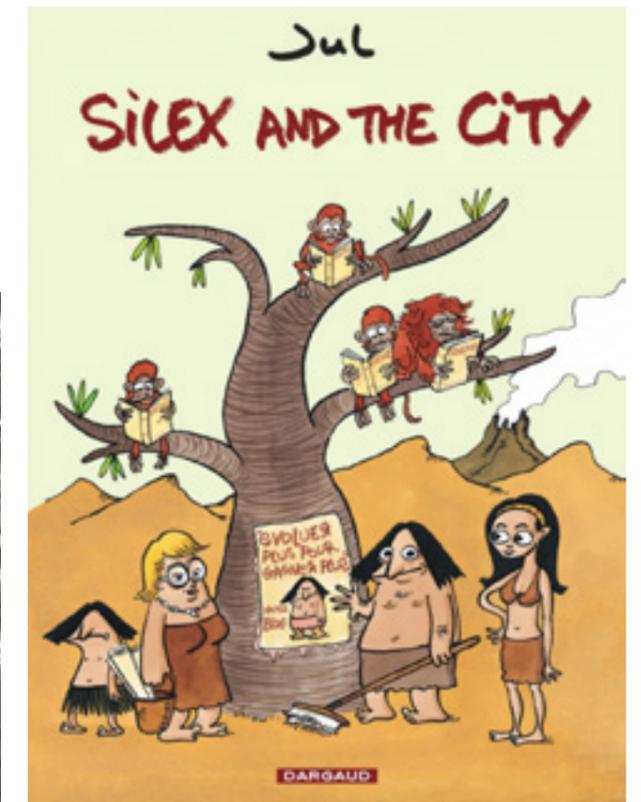


En effet, les dolmens sont toujours recouverts d'un énorme tertre de terre (tumulus en latin) ou de pierres (cairn) maintenu et structuré par tout un système architectural complexe (structures alvéolaires, murets, terrasses, parements composés de pierres sèches).

Les personnes déposées devaient être sélectionnées selon des critères que l'on ignore. Hommes, femmes et enfants y étaient accompagnés d'offrandes (poteries, parures, outils...).

Leur édification sur un territoire est le symbole de la communauté et marque avec ostentation l'attachement de cette collectivité à un espace productif.

Planches BD extraites du Tome I





Thématique 2 : la vie quotidienne

L'habitat

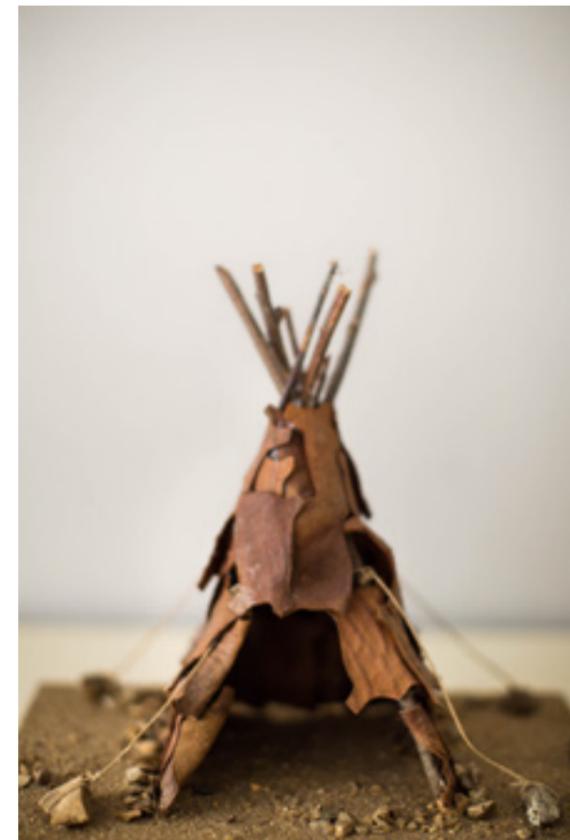
Les plus anciens témoignages d'habitats sont des installations provisoires ne présentant aucune trace de protection et sur lesquelles ont été trouvés des déchets de nourriture ou des éclats de silex (Kenya, 2,4 millions d'années).

Les premiers abris construits sont des sortes de paravents sommaires. Le plus ancien, daté de 1,8 million, a été découvert en Tanzanie. Dès le début, se manifeste une spécialisation des activités domestiques, de même les sites de dépeçage temporaires se distinguent des camps de base de longue durée.

Les cabanes ovales de Terra Amata et du Lazaret (Nice) sont datées de 400 000 ans av.n.e. En plein air ou en grotte, elles comportent un toit de branchages ou de peaux, maintenu par une ceinture de pierres sèches et des aires spécialisées réservées à la circulation, à la taille de pierre et au repos. Elles pouvaient mesurer 8 m sur 4 m.

Vers 44 000 - 45 000 ans av.n.e (Paléolithique moyen), en Ukraine, des habitations rondes de 6 à 8 m de diamètre formées d'une structure de bois et de peaux maintenues par des ossements de mammouth ont été découvertes.

Ces demeures renferment plusieurs foyers.



Ce type de construction se retrouvera également sur les sites du Paléolithique supérieur.

Le Paléolithique supérieur (35 000-10 000 ans av.n.e.) a livré de nombreuses habitations temporaires de plein air, souvent de petites tentes, qui pouvaient être coniques, carrées ou pyramidales. Elles s'ajoutent aux habitations dans les cavités, grottes ou abris. Toutes présentent une organisation remarquable avec individualisation d'aires d'activités spécialisées.

La structuration progressive de l'espace favorise et accompagne l'homínisation.

Planches BD extraites du Tome I

La poterie

Les premières poteries apparaissent au Japon, dès le XIe millénaire av.n.e.

Au Proche-Orient, les plus anciens pots sont datés du IXe millénaire av.n.e et semblent accompagner, au même titre que d'autres évolutions techniques ou culturelles de première importance, le passage des communautés du stade de prédateur nomade à celui de producteur sédentaire.

Les récipients, jusqu'à présent en bois, pierre, cuir ou vannerie, sont désormais fabriqués majoritairement en terre cuite. Objets fonctionnels car imperméables et résistants au feu, parfaitement adaptés aux besoins nouveaux, ils sont pour l'archéologue un marqueur chronologique.

En effet, chaque période peut être définie par la typologie des pots, les techniques de fabrication, les décors reproduits. Il est ainsi possible de mettre en évidence certains courants culturels ainsi que d'éventuelles relations commerciales.

Production destinée à stocker, cuire, transporter, macérer, c'est l'objet du quotidien par excellence. Mais elle a aussi une vocation funéraire et sera retrouvée à diverses périodes dans les sépultures, voire utilisée comme urne funéraire.

La céramique est façonnée à la motte, à la plaque, sur une forme par martelage ou moulage et plus fréquemment au colombin (boudins d'argile). La cuisson se faisait sur des aires aménagées à même le sol ou dans des fosses.

Depuis son invention jusqu'à la conquête romaine, elle sera fabriquée de façon domestique puis artisanale. Les notions de production « industrielle » et de réelle diffusion commerciale seront introduites par les Romains.

Planches BD extraites des Tomes II, III et IV



L'allumage du feu

Des traces de combustion datées d'environ 1,5 million d'années sont attestées en Afrique, mais elles sont trop ténues pour être interprétées comme des foyers allumés par l'Homme.

Les premiers feux apparemment maîtrisés (présence d'aire de combustion) sont vieux de 400 000 ans. Il y a 200 000 ans l'utilisation du feu devient omniprésente dans les habitats.

On s'interroge toujours sur les méthodes employées pour sa production. C'est en observant les procédés encore utilisés dans le monde et grâce aux rares vestiges découverts que l'on imagine les techniques utilisées par les hommes :

- par percussion : des étincelles sont obtenues en percutant un éclat de silex contre une pyrite de fer. Ces particules enflammées, déposées sur une matière sèche inflammable, développent une braise. L'allumage par percussion est impossible avec deux silex car l'étincelle produite est « froide ».

- par friction : le frottement provoqué par rotation d'une baguette de bois contre une planchette permet, par échauffement, la formation d'une braise.

Si les vestiges avérés sont incertains au Paléolithique supérieur (35 000 ans - 10 000 ans av.n.e.), ils deviennent indiscutables au Néolithique (VIIe - IIIe millénaire av.n.e.). Des forets (bâtonnets à feu) ont été retrouvés en Suisse. Parmi les objets mis au jour auprès d'Ötzi (3500 ans av.n.e.) un morceau d'amadou et un éclat de silex sont autant de témoignages indiscutables.

La domestication du feu est l'une des étapes majeures de l'évolution de l'Homme. Elle a été un formidable moteur d'hominisation.

Planches BD extraites du Tome III



Thématique 3 : les armes et les outils

Le biface

Les outils ont été fabriqués par les hommes pour un ou plusieurs usages définis, mais nous ignorons le plus souvent ce qu'ils ont pu être. Ainsi, les dénominations (grattoir, racloir, burin...) sont données par analogie avec nos propres outils, soit à la suite de comparaisons ethnographiques, soit par déduction.

Le biface est un outil à base légèrement arrondie dont les deux faces opposées ont été travaillées afin d'améliorer le coupant de la « lame ».

Probablement inventé par Homo erectus en Afrique, vers 1,7 million d'années, il apparaît en Europe occidentale aux environs de 700 000 ans et y sera encore fabriqué par certains Néanderthaliens il y a 50 000 ans.

C'est une pièce exceptionnelle fabriquée à partir d'une grande variété de roches (silex, quartz, basalte...) et de supports (blocs, galets...).

Le contour et l'épaisseur de cet objet ont varié suivant les régions et les époques. Les premiers exemplaires sont des pièces grossières à tranchant sinueux, puis les objets s'affinent : les formes deviennent plus élégantes, les retouches plus légères et les bords plus rectilignes.

La fonction exacte de cet outil est incertaine. La tracéologie ne nous renseigne guère encore sur son usage. Ancêtre du moderne « couteau suisse », c'était sans doute un outil multifonctionnel servant à couper, racle, percer, frapper. Il était généralement tenu à la main. De rares exemples semblent avoir été emmanchés.

Il est l'outil qui a eu la plus large et la plus longue utilisation au cours de l'histoire humaine.

La hache polie

Les toutes premières haches polies apparaissent dans le sud de la France au début du VI^e millénaire av.n.e. avec les premiers paysans éleveurs et agriculteurs. Elles sont, en effet, un outil indispensable pour défricher, construire des villages et développer l'artisanat du bois.

Les premières haches polies sont fabriquées dans des roches difficiles à tailler mais faciles à polir, avant d'être façonnées dans du silex.

Elles se composent d'abord de deux, puis de trois éléments :

- la lame en roche polie et le manche en bois

- l'emmanchement : pièce intermédiaire entre la lame et le manche, réalisée en bois de cerf, qui permet d'amortir les chocs limitant ainsi l'usure des manches. La plupart du temps, seuls la lame en pierre et les emmanchements sont conservés. Les manches en bois se conservent très rarement.

On retrouve les haches polies dans des contextes archéologiques différents : habitats ou sépultures. En effet, certaines haches n'ont pas eu de vocation fonctionnelle car elles sont trop grandes ou petites et sont confectionnées dans des roches fragiles. Elles ont alors une fonction symbolique qui est vraisemblablement liée à l'importance de cet outil dans la conquête de nouvelles terres agricoles.

Elles ont été représentées gravées sur les parois de certains dolmens. De petites haches perforées ont dû être utilisées comme parure ou comme ornement, soulignant l'attachement des Néolithiques à cet outil.

L'arc

L'apparition de l'arc est difficile à déterminer avec certitude.

Il est, en effet, extrêmement rare de découvrir du bois conservé (uniquement dans les zones humides et les sites d'altitude) datant du Paléolithique et c'est pourquoi, des projectiles utilisés, il ne reste que des pointes en os, en ivoire ou en bois de cervidés.

La plus ancienne preuve de l'existence de l'arc et de la flèche provient d'Allemagne et date de la fin du Paléolithique (soit environ 10 000 ans av.n.e). Il s'agit de hampes de flèches en bois de pin refendu.

C'est à partir du Mésolithique (Xe millénaire av.n.e) puis au Néolithique (VII^e millénaire av.n.e) que de nombreux vestiges sont mis au jour sur différents sites en Europe.

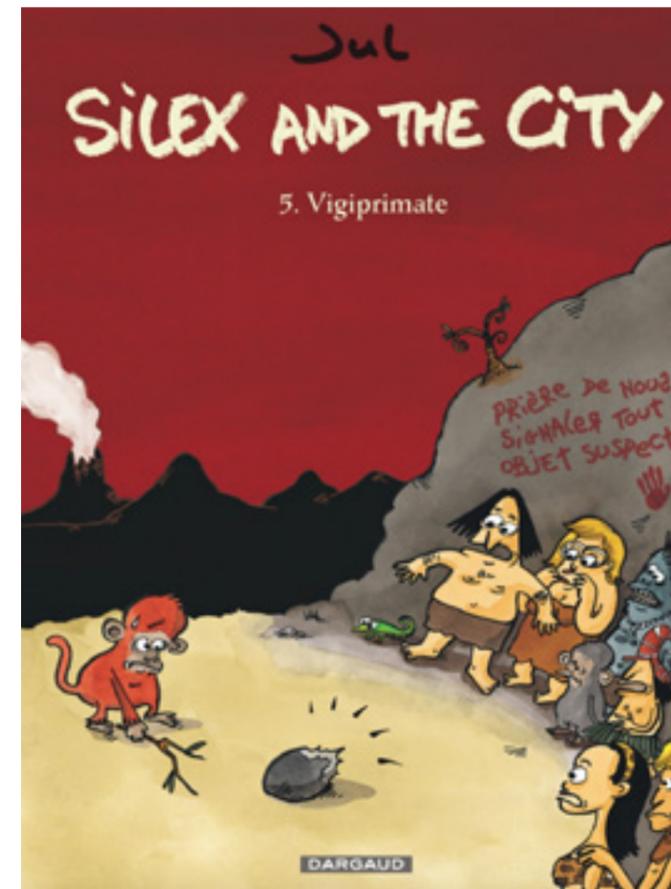
Son développement semble être une conséquence des contraintes de chasse liées à un nouvel environnement composé d'épaisses forêts.

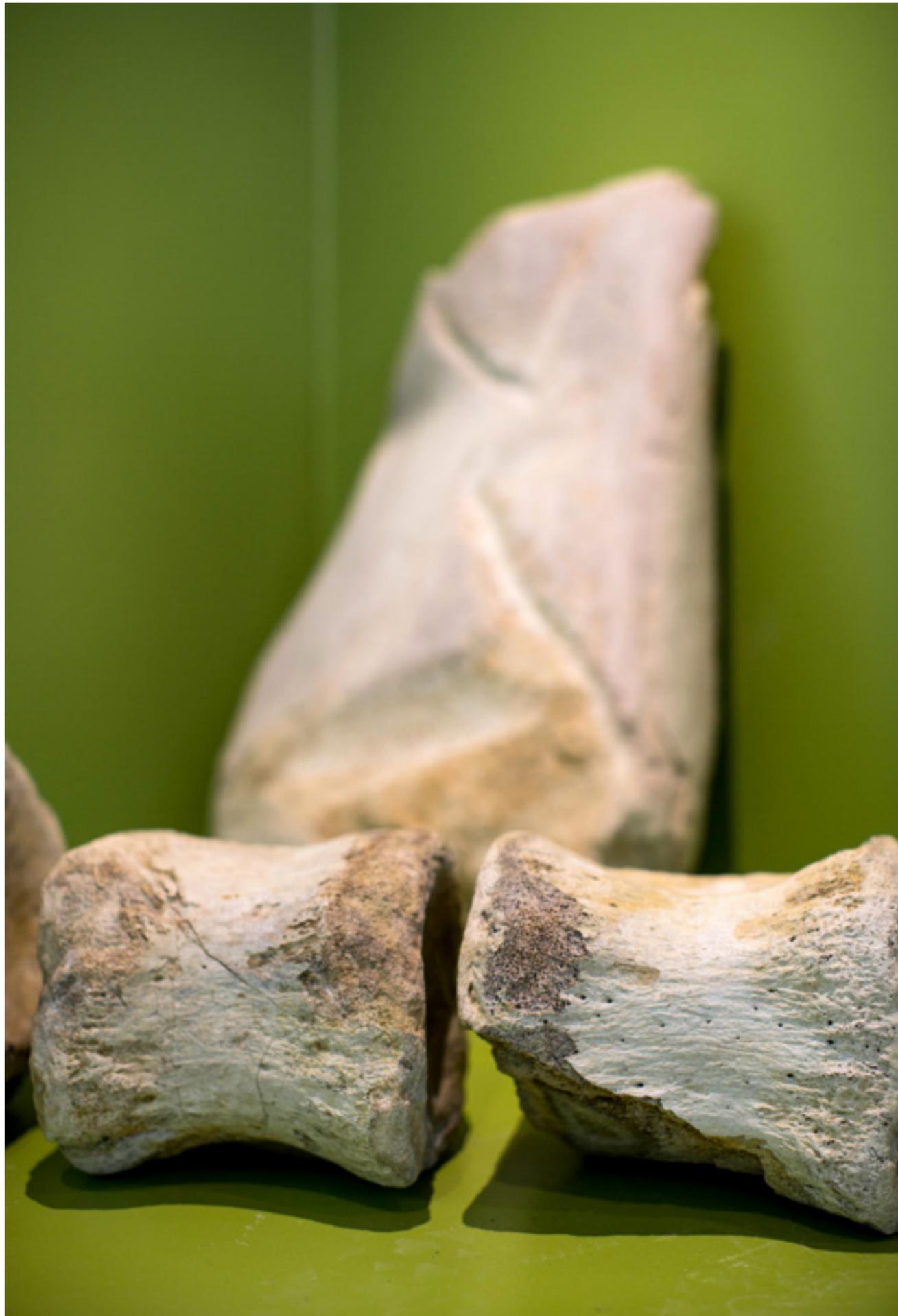
Parmi la centaine d'arcs conservés, l'exemplaire de Paris-Bercy est certainement l'un des plus anciens qui nous soit parvenu (Ve millénaire av.n.e.).

Ötzi, l'homme des glaces, daté de la seconde moitié du IV^e millénaire av.n.e., a été retrouvé avec un arc, des flèches et un carquois. C'est le seul cas connu, en Europe, d'un armement aussi complet pour cette période.

La plupart des arcs préhistoriques sont droits et longs (150 à 160 cm). L'if est le bois le plus fréquemment utilisé du fait de sa résistance et de sa souplesse.

Planches BD extraites des Tomes I, II, III, IV et V





Thématique 4 : les animaux

Le dinosaure

Le Mésozoïque, ou ère secondaire, a duré 180 millions d'années. Il se divise en trois périodes :

- le Trias (250-200 millions d'années) dominé par une grande diversité de reptiles. Les dinosaures, pour la plupart des espèces carnivores de petite taille, n'y firent leur apparition que tardivement,
- le Jurassique (200-150 millions d'années) avec l'expansion des sauropodes, plus grands dinosaures herbivores connus (diplodocus, brachiosaures),
- le Crétacé (150-65 millions d'années) marqué par une considérable diversification des dinosaures avant leur soudaine extinction à la fin de cette période.

Les plantes à fleurs apparaissent.

Le Mésozoïque est encadré par les deux plus grandes extinctions de masse du monde vivant : à l'ère primaire, la disparition de 95 % des espèces marines et de 70 % des espèces terrestres sur les continents et, il y a 65 millions d'années, celle de la moitié des êtres (les dinosaures, 90 % du plancton, et plus de 50 % des invertébrés).

Cette dernière extinction permettra aux mammifères de s'épanouir.

L'ère secondaire est caractérisée par la dislocation de la « Pangée », unique masse continentale, et par l'ouverture de l'océan atlantique.

Le climat était chaud et humide. Aucune calotte glaciaire ne recouvrait les pôles et les saisons étaient d'une étonnante uniformité avec très peu de différences entre l'été et l'hiver sur l'ensemble de la terre. La végétation n'était pas répartie de façon égale et des zones désertiques ont pu exister.

Les premiers représentants du genre humain apparaissent en Afrique il y a 3 millions d'années.

Le félin à dents de sabre

Les machairodontes « félins à dents de sabre » sont une sous famille des Félidés qui s'est éteinte il y a 10 000 ans.

Ils se caractérisent par des canines supérieures très développées en forme de lame de poignards pouvant mesurer jusqu'à 25 cm dont ils se servaient pour chasser les grands herbivores.

Ces imposants carnivores, trapus, très musclés avec une queue plutôt courte, étaient de redoutables prédateurs.

On distingue deux types qui se différencient par la forme de leurs canines : les smilodontinés et les machairodontinés.

Le machairodus

Cette espèce de félins à dents de sabre est apparue il y a 15 millions d'années et les derniers représentants se sont éteints vers 200 000 ans. On les retrouve en Europe, Asie, Afrique et Amérique du nord.

Ils avaient la taille d'une lionne actuelle avec un poids estimé entre 80 et 160 kg selon les régions et les individus. Ils pouvaient mesurer 1,30 m au garrot.

Les plus grandes espèces ont pu avoir une taille impressionnante, avec un poids estimé à plus de 350 kg.

Le xenosmilus

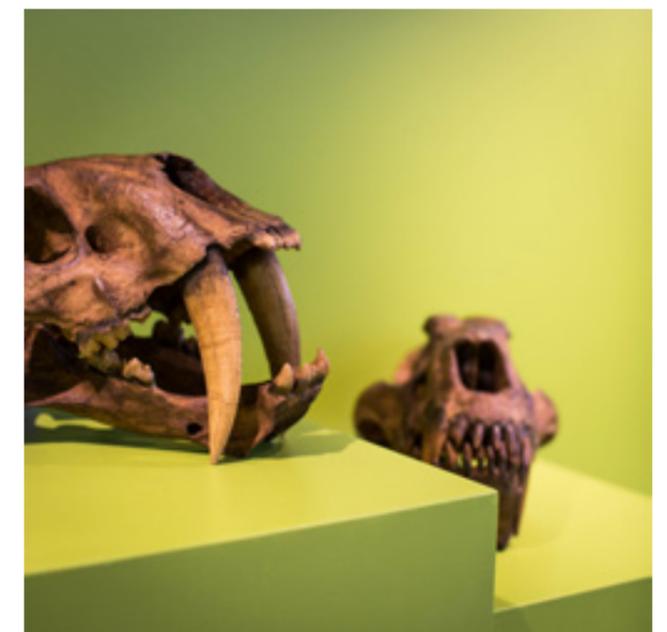
Cette espèce vivait en Amérique du nord il y a entre 1,8 million d'années et 300 000 ans. Elle est connue uniquement grâce à deux squelettes découverts en Floride. Le poids de ce félin a été estimé entre 230 et 400 kg et il mesurait de 1,70 à 1,80m de long. Ses dents sont moins longues mais plus robustes.

Le smilodon

Ils sont endémiques à l'Amérique et sont apparus dans les plaines d'Amérique du sud il y a 2,5 millions d'années. La dernière espèce de smilodon s'éteindra vers 10 000 ans av.n.e. Leur taille était comparable à celle d'un lion. Selon les espèces leur poids a varié entre 100 kg et 400 kg.

Ils ont vécu en Amérique du nord et du sud. Une des espèces (smilodon populator) mesurait plus de 1,40 au garrot pour une masse corporelle estimée à entre 220 et 400kg.

L'Homme de la Préhistoire a donc pu croiser certains de ces félins.



Le mammouth

Les vestiges de la plus ancienne espèce de mammouth connue proviennent d'Afrique et sont estimés à plus de 4 millions d'années.

Les mammouths se sont dispersés hors d'Afrique vers 3 millions d'années.

Mammuthus primigenius, le mammouth laineux originaire de Sibérie, il y a peut-être 600 000 ans, entre en scène dans les grandes plaines du nord et du centre de l'Europe entre 190 000 et 150 000 ans av.n.e.

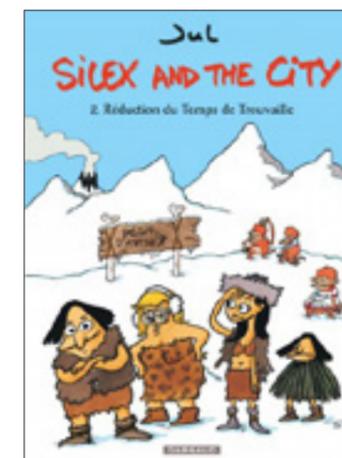
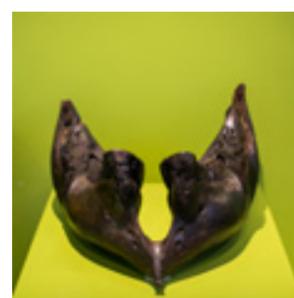
Cet animal a joué un rôle important dans la vie quotidienne des Hommes du Paléolithique. Outre la réserve de viande, ils se servaient des ossements et des défenses pour construire des huttes, fabriquer des outils mais aussi des objets d'art.

Cet animal était remarquablement adapté au climat froid. Il était doté d'une fourrure épaisse constituée de trois masses de poils : la bourre (sous-poil, 5 cm d'épaisseur), la toison, faite de crins (10 à 15 cm) et les jarres, longs poils atteignant parfois 1m qui donnaient au mammouth cette allure de hippie des temps glaciaires. Sous sa peau, épaisse de 1,5 à 6 cm, une couche de graisse de 8 cm complétait cette « isolation ».

Les défenses, énormes chez les vieux mâles, pouvaient atteindre chacune plus de 4,5 m de long et peser 120 kg.

Sa silhouette familière - bosse frontale, tête en obus, dépression nuchale, chute de reins « vertigineuse » - a été fort justement reproduite par les artistes du Paléolithique qui ont peints ou gravés ces animaux.

Nous connaissons plus de 560 représentations de mammouth dans l'art paléolithique. Récemment des individus entiers et bien conservés ont été retrouvés dans les sols gelés de Sibérie.



L'ours

L'ours des cavernes apparaît en Europe il y a environ 150 000 ans. Il n'est pas l'ancêtre de l'ours brun. Les deux espèces descendent de l'ours étrusque (apparu il y a 3 millions d'années) et ont d'ailleurs coexisté.

Contrairement à son image populaire, l'ours des cavernes n'était pas un grand prédateur sanguinaire. Ses canines sont imposantes, mais ses molaires broyeuses montrent qu'il était principalement végétarien.

Il avait un front marqué et de courtes pattes arrière qui lui donnaient un arrière train fuyant. Il pouvait mesurer 3 m debout et peser 500 kg.

Avec son front lobé et son long museau, le profil de la tête de l'ours des cavernes se reconnaît immédiatement. Cette morphologie particulière n'a pas échappé à l'oeil des artistes préhistoriques qui l'ont gravée ou peinte.

L'ours des cavernes vivait dans les régions boisées, du nord de l'Espagne à la chaîne de l'Oural. Sa répartition a dû fluctuer au gré des épisodes de glaciation et de réchauffement. De nombreux ossements ont été retrouvés dans les grottes où il s'abritait pour hiverner.

Comme beaucoup de grands animaux préhistoriques, l'ours des cavernes n'aurait pas survécu aux changements climatiques des derniers millénaires. Il a disparu il y a 28 000 ans environ.

Planches BD extraites des Tomes I, II, III, IV et V

Thématique 5 : l'art et la parure

La plaquette

Les vestiges artistiques sont les témoignages les plus émouvants que la Préhistoire nous a laissés. Cet art demeure dans le secret des grottes et des abris qui, préservés des rigueurs du climat, ont été très prisés par les Paléolithiques et ont été occupés durant des milliers d'années.

La grotte de la Marche (Vienne) ne contient pas de peintures rupestres mais elle a livré plus d'un millier de plaquettes calcaire sur lesquelles figurent des gravures. Ce sont souvent de multiples figurations superposées, formant parfois un ensemble illisible.

Les animaux constituent la majorité des sujets représentés : presque toutes les espèces y sont reproduites. Les associations entre animaux de différents types, et entre animaux et humains ne semblent pas significatives.

Mais c'est dans le traitement de l'Homme que réside l'intérêt majeur de cet art : plusieurs centaines d'oeuvres le figurant ont été identifiées.

Les représentations les plus courantes concernent essentiellement la tête, ce sont de véritables portraits dans lesquels on sent la volonté de réaliser une reproduction fidèle. Parfois deux têtes se trouvent sur le même support, adossées, accolées ou affrontées. Des éléments de coiffure ou de parure ont été figurés à plusieurs reprises.

Des individus de tous âges et des deux sexes ont été gravés. Il y a également des scènes mettant en jeu des personnages en groupe. Les humains sont parfois traités en entier dans des attitudes dynamiques. Cet ensemble date de 13 000 ans av.n.e.

Les parures

Dès les premiers âges, la PARURE est un témoignage capital sur des sociétés déjà complexes et capables d'abstraction. Son origine remonte à environ 40 000 ans.

Ces objets ont servi à orner les Hommes au cours de leur vie ou après leur mort, directement sur le corps ou sur les vêtements (broches, agrafes, boutons).

Objets rares ou familiers, ils sont, comme dans toute société sans écriture, la trace de symboles religieux, de hiérarchie des individus, d'appartenance à des classes d'âge.

Les plus éphémères de ces parures ont disparu mais il reste de nombreux objets.

Dents animales et coquillages sont utilisés tels quels ou modifiés ; perles, pendentifs, plaques pectorales sont façonnés dans des matières variées.

Les perles sont des éléments très courants et servent à confectionner des parures complexes corporelles ou vestimentaires. Les perles en ivoire sont abondantes. L'utilisation de la dent animale est universelle. Au Paléolithique, les incisives de bovinés, les canines de renard et de cerf (craches) dominent largement.

Malgré une grande diversité d'espèces disponibles, le choix des coquillages sélectionnés est restrictif et semble obéir à des systèmes de valeur.

Les pendeloques offrent des formes variées. Plutôt plates et allongées, elles sont figuratives (humaines ou animales) ou géométriques. La majorité d'entre elles est façonnée sur lames d'os, d'ivoire et de bois de cervidé avec des variantes à partir du rectangle. Les thèmes géométriques ou abstraits sont plus abondants dans l'art des pendeloques qu'ailleurs.

Planches BD extraites des Tomes I et IV

Espace numérique et de détente

Un jeu interactif « construisez votre hutte »

Gracieusement prêté par le Muséum National d'histoires naturelles, ce jeu digital permet de construire sa hutte à l'aide d'ossements de mammouth ! Facile vous croyez ? hum ... venez donc essayer !

Un espace « cosy »

Un espace dédié à l'entrée de l'exposition permet aux visiteurs de « paresser » en regardant les saisons 1 et 2 de Silex and the City ou bien de lire, confortablement installés, l'un des 7 tomes de la série.



Remerciements

Pour leur aimable autorisation et leur disponibilité :

Jul
Les Editions Dargaud

Pour le prêt des objets :

■ **Musée de Saintes (17)**

Séverine Bompays, directrice des musées et de l'amphithéâtre de Saintes
Bertrand Maratier, conservateur des musées
Hesse Sarah, régisseur des collections
Jean-Philippe Machon, maire de Saintes

■ **Musée national de Préhistoire les Eyzies (24)**

Jean-Jacques Cleyet Merle, conservateur en chef
Stéphane Madelaine, chercheur
Peggy Jacquement, technicien de recherche

■ **Musée des Beaux-Arts, Angoulême (16)**

Béatrice Rollin, conservateur en chef
Jean-François Tournepiche, conservateur en chef

■ **Musée de la Préhistoire du Grand Pressigny (37)**

Michel Philippe, conservateur
Laure-Anne Millet-Richard, chargée des collections

■ **Musée Sainte-Croix, Poitiers (86)**

Pascal Farracci, directeur des musées
Cédric Magniez, conservateur
Nathalie Louis, régisseur d'oeuvres

■ **Musées Saint Remi, Reims (51)**

Bénédicte hernu, directrice
Valérie Chopin, régisseur

■ **Collection privée**

Eric Dépré, Aigrefeuille (17)

■ **Muséum national d'Histoire naturelle (75)**

Isabelle Legens, muséographie des dispositifs ludoéducatifs interactifs et multimédia,

■ **Haut et Court TV** Barbara Letellier, Camille Marchandiau

■ **Arte France**

■ **Editions Dargaud**

Nicolas Thibaudin, assistant éditorial, responsable des archives,
Solène Deltell, chargée des salons et dédicaces

■ **Reconstitutions et moulages**

Cairn
Jessica Pilet : directrice du CAIRN, préhistorique (CC Moutierrois Talmondais)
Archéo Fabrik, Exoudun (79)
Joseph Kawerk, taxidermiste et sculpteur animalier
Manu Janssens, entreprise Ophys
Lionel Ducamp, directeur, maison de la dame de Brassempouy (40)
Bénédicte Hernu, directrice des musées historiques, Reims (51)
Vincent Armitano, président de la société SOGECIE,
Pauline Colombet, directrice du Paléosite

■ **Ainsi que :**

Laudine Michelin, responsable scientifique et technique, Musée Labenche, Brive
Stéphanie Leberre, Sonia Choukair, Pascal Picard, Jules Bâty.



LES AUTRES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE

■ **Samedi 20 mai | de 18h30 à 23h**

> **La Nuit européenne des Musées**

Jeu de l'oie en famille

Le musée devient le plateau d'un jeu de l'oie géant ! En famille, partez en quête des secrets du musée et des tumulus en parcourant les cases d'un jeu.
Merci, si possible, d'apporter une paire de dés.

À partir de 20h

Les métiers de l'ombre entrent dans la lumière !

Rencontres avec des spécialistes des musées et du numérique appliqué à l'archéologie et au patrimoine.

Redonner vie et visibilité aux oeuvres du passé

Rencontre avec le Laboratoire Arc'Antique, restaurateur de céramique.

Le musée virtuel

Venez assister au scan d'objets et découvrez le projet de musée 3D d'Alienor-Conseil des musées Poitou-Charentes !

La repro d'objet : impression 3D d'objets patrimoniaux avec Les Fabricateurs.

Créée en 2013, l'association Les Fabricateurs est un atelier-laboratoire de création d'objets numériques.

Plus vrais que nature : les animaux reprennent vie pour l'éternité

Avec Joseph Kawerk, sculpteur animalier.

Chassez le naturel...

Avec la complicité des jeunes de l'IME de Villaine. La nouvelle promotion de la classe 6 de l'IME de Villaine s'est intéressée à la chasse préhistorique. Les armes et les techniques n'ont plus de secret pour elle ! Cette soirée sera l'occasion de vous présenter leur travail d'étude et de vous initier au tir !

Projet mené en partenariat avec la classe 6 de l'IME de Villaine, dans le cadre du dispositif « la classe, l'oeuvre ! » du Ministère de l'Éducation nationale et du Ministère de la Culture.

De 21h30 à 22h30

Lecture théâtralisée

Par la Compagnie « J'irai marcher sur les toits ». Les poèmes du recueil *Le journal d'un manoeuvre* du poète Thierry Metz rendent compte du quotidien d'un chantier où, du geste ancestral et sacré, surgit la rêverie poétique.

Les lecteurs et lectrices mis en scène par Guy Lavigerie, accompagnés par le guitariste Didier Rochefort, vous donnent à entendre ce parcours.

Cette compagnie est en résidence à Pamproux et en Haut Val de Sèvre dans le cadre du projet Écritures et lectures plurielles.

■ **Samedi 17 juin | de 10h à 18h30**

> **Journées nationales de l'Archéologie**

Archéolab' anthropologie & céramologie

Ateliers tout public (en autonomie).
Tels des archéologues, vous pourrez étudier différents vestiges et découvrir les secrets qu'ils révèlent sur les sociétés du passé !

Futur archéologue ?

Espace sur les métiers de l'archéologie. Venez en apprendre davantage sur les métiers passionnants de l'archéologie à travers un diorama playmobil et la projection du film d'animation de l'INRAP sur 10 métiers de cette discipline.

■ **Dimanche 18 juin | de 10h à 18h30**

> **Journées nationales de l'Archéologie**

Visites commentées

À 14h30 et 16h30

Archéolab' anthropologie & céramologie

Ateliers tout public (en autonomie).
Tels des archéologues, vous pourrez étudier différents vestiges et découvrir les secrets qu'ils révèlent sur les sociétés du passé !

Zarazarao

Trio clownesque par la compagnie Zolobe de Madagascar.

Trois clowns qui ont faim ! Ce trio aussi universel qu'infénel va tout mettre en oeuvre pour se disputer ce repas. Sur un rythme déjanté et burlesque, chacun va jouer sa partition pour arriver à ses fins...et apaiser sa faim !

Spectacle à 14h (durée 30 min.), puis concert à 15h.

En partenariat avec le festival du Très Grand Conseil Mondial des Clowns les 23, 24 et 25 juin à Niort.

Chez Néo, aubergiste préhisto'

Atelier famille à partir de 6 ans.

De 14h30 à 16h sur réservation.

Accompagnés par la musique des Zolobe, venez concocter puis déguster en famille une délicieuse recette d'inspiration néolithique !

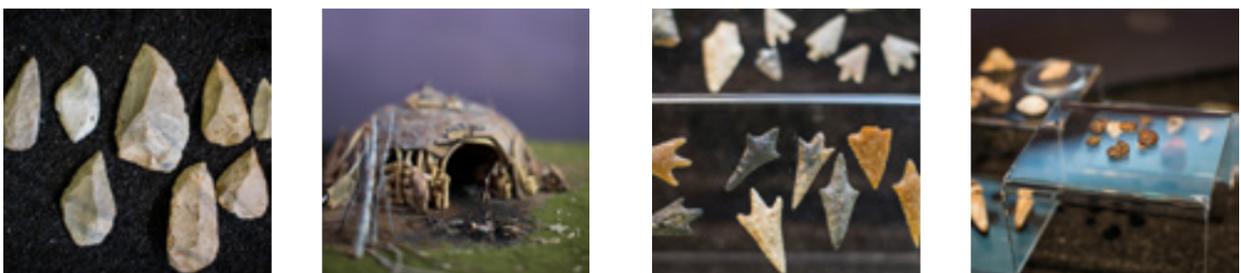
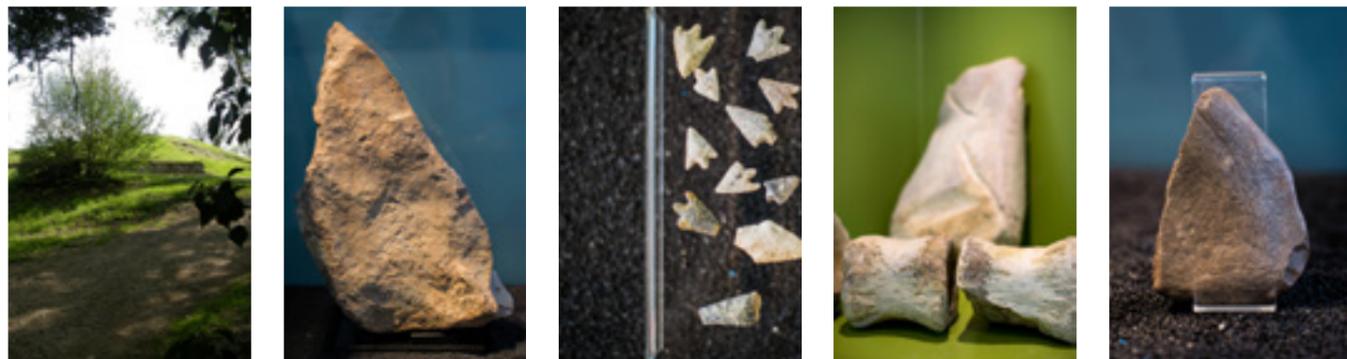
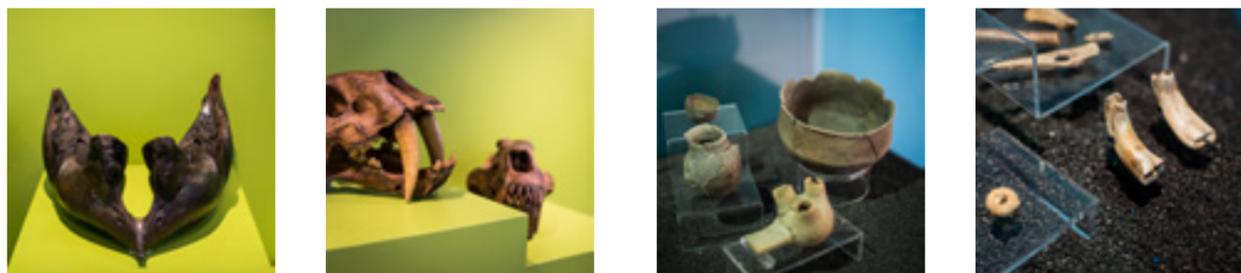
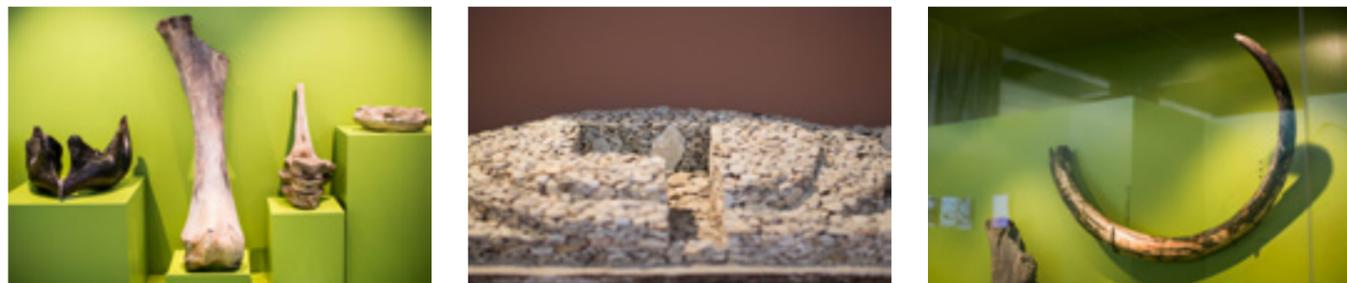
Programme complet consultable en ligne

sur www.tumulus-de-bougon.fr

ou par envoi postal sur simple demande au

05 49 05 12 13

PHOTOTHEQUE



Pour chaque utilisation, merci d'indiquer le copyright suivant : ©Musée de Bougon

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

■ Dates de l'exposition

Du 28 avril au 1er octobre 2017

■ Heures d'ouverture du musée

HAUTE SAISON (mai à septembre)

Du mardi au dimanche 10h à 18h30

BASSE SAISON (en avril et octobre)

Du mardi au vendredi 10h à 17h30
Samedi et dimanche 13h à 17h30

OUVERT TOUTE L'ANNEE pour les groupes

Fermeture hebdomadaire les lundis (y compris les lundis de Pâques et de Pentecôte)

■ Tarifs

Visite avec audioguide :

Adulte	6 €
Enfant (6-18 ans)	2 €
Enfant (< de 6 ans)	gratuit
Forfait Famille*	16 €

Visite guidée, atelier, manifestation** :

Adulte	8 €
Enfant (3-18 ans)**	4 €
Forfait Famille*	22 €

* 2 adultes + 2 enfants au minimum

** Pour les enfants de 3 à 6 ans, seuls les ateliers sont payants

GRATUIT LE 1er SAMEDI DU MOIS
(sauf juillet et août)

■ Contact

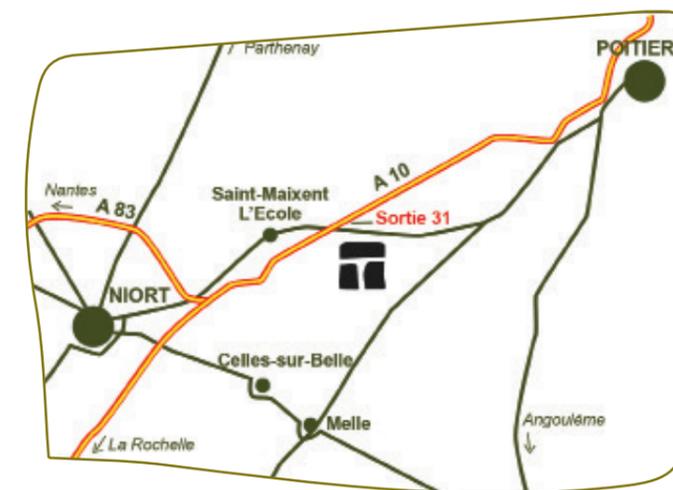
musee-bougon@deux-sevres.fr
05 49 05 12 13
www.tumulus-de-bougon.fr

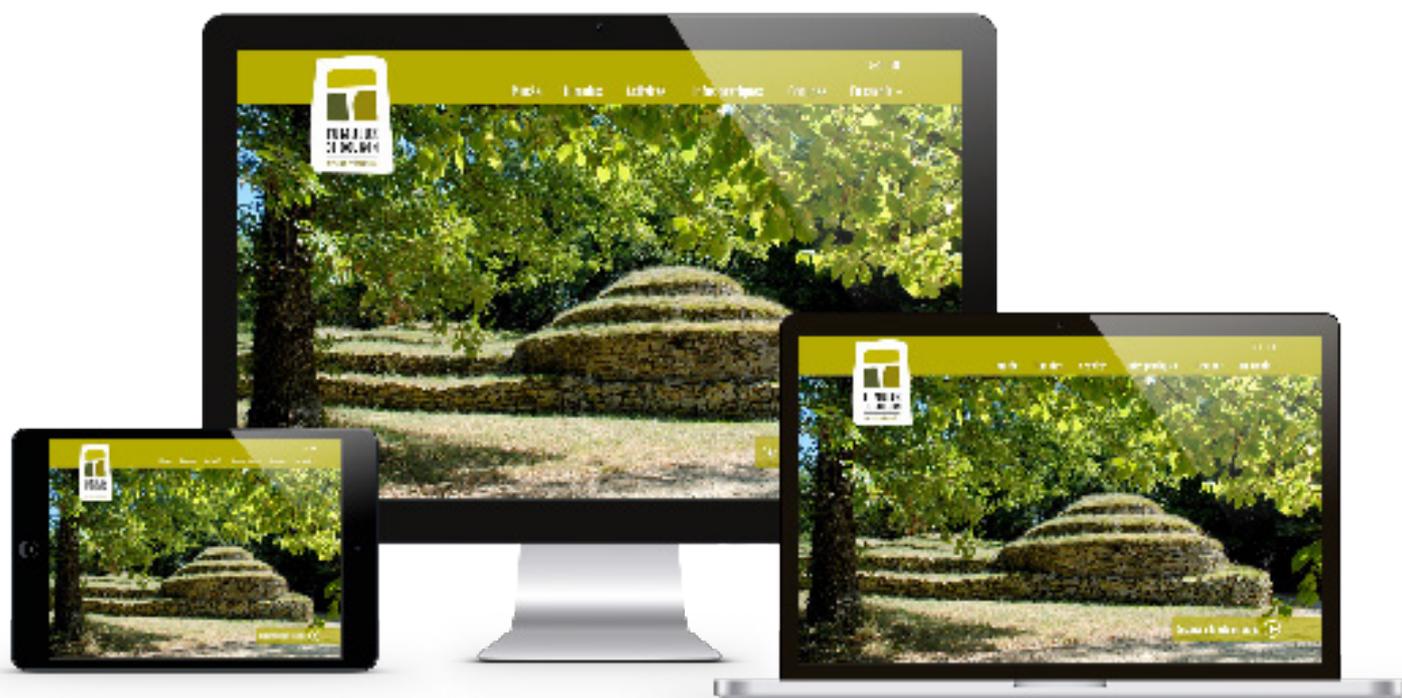
Suivez-nous sur les réseaux sociaux



■ Accès

Autoroute A10 - sortie 31
RN 11 La Rochelle - Niort, puis D5 direction La Mothe Saint Heray





PROCHAINEMENT

Toute l'actualité du musée, les activités et animations sur
www.tumulus-de-bougon.fr

